

DEUX REPRESENTANTS ARGENTINS TUES DANS LA GUERRE

(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Dinant, 25 août 1914.

A 7 heures du matin, le mardi 25 août (1914), les soldats allemands entrèrent dans l'hôtel et ordonnèrent que tout le monde sorte; ils firent de même dans les maisons intactes : de toutes parts arrivaient ceux qui avaient pu échapper à la *boucherie* ... La mort de tous semblait inévitable ; les prêtres qui les accompagnaient donnaient l'absolution aux croyants ...

Finalement, au bout de deux heures de discussion entre el commandant de la place et quelques notables, on décida que l'on ne fusillerait plus personne sauf si l'on retirait sur les Allemands ; mais tous resteraient prisonniers jusqu'à ce que toutes les troupes aient franchi la Meuse, ce qui devait durer plusieurs jours.

Les prisonniers furent enfermés dans la caserne de l'école du 13^{ème} de ligne et dans le presbytère des

Prémontrés et, avant qu'ils y pénètrent, on sépara les hommes des femmes, ce qui fit craindre de nouvelles tueries. Les hommes, bras en l'air, furent enregistrés et on leur prit jusqu'à leur canif et leurs clés, comme s'il s'agissait d'armes.

On permit aux femmes de se promener dans la cour et, à 13 heures, les hommes purent y sortir un moment pour prendre un bol d'air.

C'est à ce moment que furent choisis ceux qui devaient enterrer les morts, gisant parfois depuis trois jours à l'endroit où ils étaient tombés. Il fallut creuser de grandes fosses, travail extrêmement pénible pour tous ceux qui ne sont pas habitués à le faire. Mais tous devaient creuser sans lever la tête, sous la menace du revolver des officiers allemands. Des officiers eux-mêmes, pas des simples soldats. Et il fallut ensuite transporter les cadavres en décomposition. Quelques-uns des malheureux prisonniers tombèrent malades de fatigue, de répugnance et d'horreur.

Entretemps, ils souffraient de la faim à un point tel qu'ils mangèrent, sans se donner la peine de les peler, les pommes de terre cuites qu'on leur présenta comme seul aliment.

Après cinq heures de rude travail, ils regagnèrent leur cellule et s'endormirent aussitôt sur les pierres humides et glacées ...

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

Extrait de PAYRO ; « *Dos representantes argentinos muertos en la guerra* », in LA NACION ; 17/11/1914.